

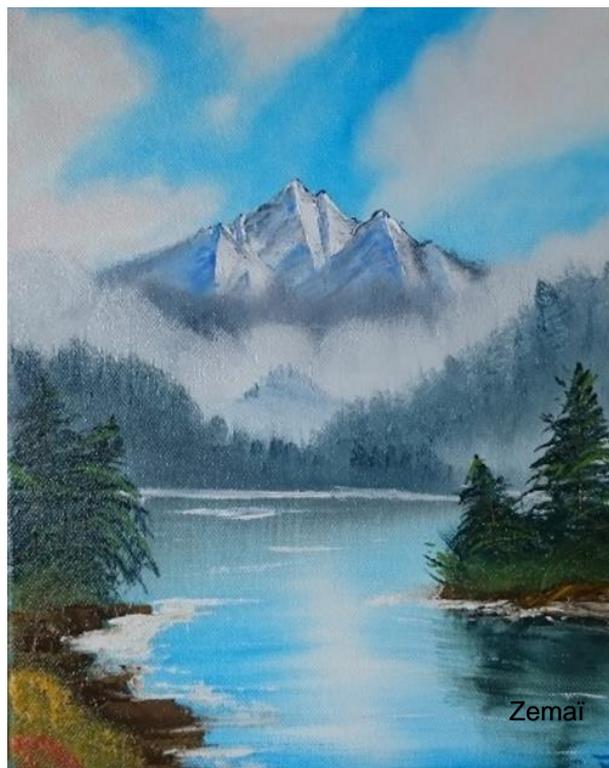
Quand nous avons le cœur troublé

Avant de lire la suite lisez dans votre Bible : **Jean 14, 1-7; 1 Jean 1, 1-4**

Du jour au lendemain, au milieu du mois de mars 2020, nos vies ont basculé : cultes supprimés, écoles et usines fermées, chômage ou télétravail sont devenus notre quotidien. Il y a de quoi se troubler. S'ajoute à cela l'inquiétude pour notre santé et celle de nos proches, ainsi que l'incapacité de maîtriser ce virus invisible, inconnu et destructeur. Il y a de quoi se troubler.

Depuis quelques semaines, nous apprenons à vivre autrement. Avec le texte de l'évangile j'aimerais réfléchir avec vous sur un des thèmes de ce passage, la foi en temps de troubles.

Je préfère le mot troublé à « inquiet » que nous trouvons dans la version français courant. En effet le verbe grec est ici le même que l'ange qui « agite » l'eau de la piscine de Bethesda (Jn. 5,4). Le terme me fait penser à une eau claire d'un lac de montagne ou l'on peut voir le fond ainsi que les



poissons. Si nous nous mettons à l'agiter avec un bâton, à remuer la vase au fond de l'eau, nous n'y voyons plus rien. C'est bien le trouble qui habite le monde en ce moment. Nous sommes désemparés, nous ne contrôlons pas la situation, nous cherchons des repères et des appuis solides. Nous souhaitons y voir clair pour nous y retrouver.

Dans notre texte, les disciples se retrouvent dans une situation encore bien plus compliquée. Ils viennent de partager le repas de la Pâque où Jésus leur a lavé les pieds comme un simple serviteur. Judas les a quittés pour trahir le Christ et Pierre c'est entendu annoncé qu'il allait renier son meilleur ami. Les interrogations et les émotions se mélangent dans leur cerveau dans l'attente d'une perspective bien sombre.

Et c'est dans leur trouble que Jésus s'adresse à eux : « Croyez en Dieu et croyez aussi en moi. »

Cette parole est destinée à la communauté que forme les disciples. Jésus ne s'adresse pas seulement à leur propre trouble, mais au désarroi de tous. Ce texte ne s'adresse donc pas premièrement à nous en tant qu'individu, mais bien à la communauté que nous formons, à la paroisse et à l'Église.

Par ces paroles, Jésus fait appel à la foi des disciples, à la foi du groupe. Nous pouvons traduire le verbe croire ici comme un impératif, *croyez !* ou comme un indicatif *vous croyez*. A vous de choisir ce que vous préférez. Jésus fait appel à ce qu'ils ont vu, contemplé et touché (1 Jn 1, 1). Ils peuvent ainsi s'appuyer sur leur foi, s'interroger et repenser à toutes les expériences vécues comme par exemple l'eau changée en vin, les malades guéris, les pécheurs pardonnés, mais aussi ressasser tous les enseignements entendus sur la vie nouvelle, le berger qui n'abandonne pas son troupeau dans l'épreuve et bien d'autres éléments encore.

Il s'agit ici d'un encouragement, d'une exhortation et surtout d'une espérance trouvée dans la foi, dans la présence du Christ lui-même.

En tant qu'Église aussi nous pouvons nous souvenir de notre histoire, de l'essor de l'Église, son message, sa vie et sa foi. Nous nous rappelons les temps de persécution mais aussi des moments où l'Église s'est égarée dans des croisades ou autres inquisitions. Toujours et encore elle a trouvé une voie pour perdurer pendant 2000 ans en s'interrogeant, en s'adaptant et en se souvenant du don du Christ sur la croix, de sa résurrection et de la vie qu'il offre encore aujourd'hui aux communautés troublées.

L'appel à la foi n'est pas un « tout ira bien. » En effet, la suite du récit relate l'accusation, la condamnation et la mort de Jésus avant de témoigner de sa résurrection.

J'avoue être gênée de lire des « tout ira bien » dans notre situation actuelle. Bien sûr, les témoignages de personnes à risques guéries me réjouissent, mais je ne peux pas m'empêcher de penser aux malades, aux personnes isolées, aux familles qui ne peuvent pas rendre visite à des proches et à celles qui ont perdu un être cher durant cette période. Pour eux tous et d'autres encore, tout n'ira pas bien. Le malheur et la tristesse qui les habitent ne s'efface pas avec de belles paroles, même des paroles de Jésus.

Et pourtant, l'appel à la foi de Jésus nous autorise à prendre distance, à ne pas nous laisser envahir par l'agitation et le trouble, à nous écarter pour adopter une perspective différente. La situation ne sera pas meilleure, mais notre regard et notre position déplacée. Nous ne nous situons plus à l'intérieur de l'agitation, mais avec le Christ, portés et soutenus par son amour. Dans notre situation actuelle, le gouvernement a interdit les rassemblements, donc les cultes et les messes. Cette décision nous a forcé à réfléchir autrement la communauté et la communion des croyants. Nombreuses ont été les initiatives de cultes, réunions de prières, rencontres de catéchisme en ligne sans oublier les méditations envoyées aux aînés sans internet. Nous avons su agir rapidement, user de créativité et oser travailler hors de notre zone de confort.

C'est bien cela une des intentions du chapitre 14 de l'évangile de Jean de tout le discours d'adieux qui s'étend jusqu'au chapitre 17. Avant d'être arrêté, Jésus laisse son testament à ses disciples, à la communauté chrétienne naissante. Jean s'adresse à une église troublée par les conflits avec la synagogue, la rupture et le devoir de se construire sans repères certains. L'église de l'époque doit s'inventer et elle peut le faire en s'appuyant sur sa foi, même naissante.

Jésus continue son discours sur la foi, il pose les fondements en affirmant que les disciples en connaissent le chemin. Quel chemin ? c'est la question de Thomas qui nous habite tous.



Nous voilà au verset 6. Peut-être que comme moi, quand vous avez lu les références bibliques pour aujourd'hui vous avez directement pensé à ce verset : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » Verset que bon nombre d'entre nous avons appris par cœur dans notre jeunesse. Verset d'encouragement de savoir que Jésus nous conduit et que nous pouvons nous appuyer sur lui. Pourtant, hors de son contexte nous perdons une part de la richesse de ces paroles, il nous manque l'amplitude de ce verset qui nous replace dans une communauté croyante plutôt qu'un encouragement personnel.

Cette foi c'est en Christ que nous la trouvons. C'est lui qui est le chemin même lorsque nous n'en voyons qu'une partie. Ce que nous avons vu, entendu et touché dans notre foi nous permet de voir le chemin parcouru avec le Christ. Notre avenir, nous le discernons en partie mais surtout nous en connaissons l'arrivée : la vie avec Jésus, dans sa maison.

En ces jours nous avons le temps de nous promener dans la nature. Nous préparons une excursion en forêt et nous nous mettons en route. Certains aiment emporter carte et GPS avec lesquels nous parons à toute éventualité, nous pouvons calculer à l'avance notre trajet, dénivelé, temps de parcours et autre. Mais nous pouvons aussi prendre une direction sans exactement savoir où ce chemin nous mènera, nous finirons bien par arriver à notre but, peut-être avec quelques détours mais aussi avec des découvertes inattendues.

Le chemin de la foi, le chemin du Christ ressemble à cela. Une voie que nous ne connaissons pas, que nous ne maîtrisons pas. Un chemin qui nous mène au but au travers de tous les obstacles, de tous les détours et tous les raccourcis qui nous conduisent toujours plus profondément dans la présence de l'amour du Christ.

L'Église, la paroisse, s'appuie aussi sur cette foi en Jésus le chemin, la vérité et la vie. En vivant sa communion, sa prière, l'écoute de l'évangile et le partage du pain et du vin elle vit la présence du Christ à ses côtés. Sans la foi, l'Église ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui, avec la foi elle ne sait pas où elle sera demain. Dans la vie du Christ elle cherche à dire sa foi aujourd'hui à témoigner de la vérité et de la vie même si le chemin qu'elle emprunte ressemble à un sentier embroussaillé.

Dans les temps troublés saisissons notre foi pour nous laisser conduire sur le chemin de la vie. Avec le Christ, partons à la découverte de ses promesses pour nous, pour notre communauté et notre société. Saisissons le temps qui nous est offert pour témoigner de la Vie, sachant que nous pouvons nous appuyer sur ce que nous avons vu, entendu et touché.
Amen

Christine Hahn